

« Les films sont formatés sur le même modèle que les programmes de télévision »

PAR PASCALINE SORDET

— 09.04.2015

Yann Gonzalez fait partie d'une génération de cinéastes français qui fait bouger les lignes de la création (<http://www.sept.info/club/le-cinema-francais-quon-ne-voit-pas/>), largement représentée dans les festivals, mais quasi absente des salles. De passage à Lausanne pour présenter ses courts-métrages au City Club de Pully, il parle du difficile parcours des films vers le public.

On observe l'émergence ces dernières années de nouvelles voix dans le cinéma français, tu as l'impression qu'il y a un vrai mouvement ?

Ce qui est un peu tragique en France, c'est qu'on n'arrive pas à oublier la Nouvelle Vague. Chaque fois qu'il y a un petit groupe de cinéastes qui fait quelque chose de différent, on parle de nouvelle Nouvelle Vague.

Ça vous agace ?

Non, je m'en fous totalement. Je trouve ça bien qu'on parle d'un mouvement, d'une génération. En plus, ce sont des gens que j'estime, même si on fait des films très différents. Tous, à notre façon, on essaie de changer l'ordre établi et de bousculer les choses. On est beaucoup moins prolifique que les auteurs de la Nouvelle Vague qui faisaient un film par an. Aujourd'hui, c'est devenu plus difficile d'enchaîner très vite. Mais c'est vrai qu'eux aussi faisaient des films très différents les uns des autres.

L'étiquette Nouvelle Vague a été inventée après coup, il n'y avait pas de projet esthétique commun. Vous, vous avez l'impression de faire partie d'une bande, d'une tribu ?

Non, je pense que c'est avant tout médiatique, que ça marche parce qu'on a tous à peu près le même âge et qu'on a fait nos premiers films en même temps. Pour nous c'est bénéfique, ça permet de parler de notre travail. Et je trouve hyper stimulant d'avoir autour de moi des gens de ma génération qui font des films intéressants. C'est juste l'étiquette nouvelle Nouvelle Vague... Il faut tuer la Nouvelle Vague, même si ce sont des maîtres passionnants. C'est comme si on ne pouvait pas commencer une histoire sans leur mémoire. C'est normal, mais c'est aussi un peu embarrassant.

Des films comme le vôtre, Les Rencontres d'après minuit (<https://www.youtube.com/watch?v=X23ajLrMKeA>), ou ceux d'Antonin Peretjatko ou de Sophie Letourneur n'ont pas été distribués en Suisse dans le circuit officiel, mais plutôt dans des salles comme le City Club Pully (<http://www.cityclubpully.ch>). Ça vous frustre ?

C'est hyper important pour moi de toucher un public le plus large

possible. Je n'ai pas envie de m'enfermer dans une marge. Mais si je m'étais dit dès le départ que mon film allait faire 15'000 entrées en France, j'aurais été trop déprimé. Pour le prochain, malgré tout, c'est entré en ligne de compte dans ma façon d'écrire.

Vous avez le sentiment qu'il y a une pression ?

La pression c'est moi qui me la mets et ensuite il y a le marché, qui est de plus en plus difficile et qui a du mal à accepter les projets transgenres.

Ce n'est pas tant le public qui a du mal...

Non, ce sont les décideurs. C'est comme s'il y avait une idée préconçue d'un public imbécile. Je n'y crois pas du tout.

C'est une influence de la télévision ?

Bien sûr. Les films sont formatés sur le même modèle que les programmes de télévision. Il faut toucher la ménagère de moins de cinquante ans. Ce sont des cases, et il faudrait que les films au cinéma soient aussi dans des registres identifiables. Pour moi, le cinéma est vraiment devenu la télévision sur grand écran.

Ce formatage, vous l'avez ressenti ?

Oui, parce que j'ai mis plus de deux ans à trouver de l'argent pour faire mon film et je vais le ressentir de nouveau. Mais il y a toujours moyen de ruser. La ruse de mon prochain projet, c'est de faire un film de genre, qui raconte vraiment une histoire avec de la tension, du suspense, qui peut alpaguer un public plus large.

Quelle prise avez-vous eue sur la distribution de votre premier long-métrage ?

J'ai eu un super distributeur, Potemkine, qui d'un point de vue éditorial a fait un travail remarquable. Après on s'est retrouvé face à une certaine hostilité des exploitants. Ça a été la phase la plus violente pour moi.

Comme si on avait franchi toutes les étapes et qu'on se retrouvait face à un rejet total.

Donc c'est le dernier échelon qui bloque, celui des salles, et pas celui des distributeurs ?

Oui, ce sont les exploitants qui sont en prise directe avec le public et je pense que c'est eux qui ont le plus peur, le moins envie de prendre des risques. Ils savent que certains films marchent, et comme il y a beaucoup de films produits qui sortent chaque semaine, c'est plus facile d'aller vers des choses classiques que de tenter une expérience. J'ai l'impression qu'il y a moins cet esprit d'aventure, de risque qui existait jusque dans les années quatre-vingt-dix.

Avez-vous envisagé des canaux alternatifs, le contournement des salles ?

J'aime le cinéma en salle, je tourne en pellicule, j'ai envie que mes films sortent au cinéma. Je suis pour que les gens téléchargent et découvrent mon travail sur leur télé, mais quand je vois des versions dégueulasses, toutes pixellisées, ça me révolte. Après, qu'un film sorte directement en VOD, comme le dernier Abel Ferrara, je trouve ça triste.

Pensez-vous que les spectateurs se déplacent ? Que ceux qui aiment un autre genre de film vont en festival, comme si c'était un type différent de sortie ?

Oui, d'ailleurs, on fait une vraie différence. Il n'y a plus des films commerciaux et des films d'auteur, mais des films pour les salles et d'autres pour les festivals. C'est de cette ornière dont j'aimerais sortir. Certains festivals ont une ligne éditoriale fantastique, hyper ouverte, éclectique, mais qu'ils ont développée sur des années. Alors que les salles n'ont plus le temps de travailler cela. Du coup, le public est complètement flou. Il n'est plus fidèle à certaines salles, il est flottant et la programmation aussi.

Vous pensez que c'est d'abord le public qui flotte, ou d'abord la programmation ?

La programmation. Le public, si on le drague de façon intelligente, aura toujours la curiosité de voir les films.

42 (<https://www.facebook.com/sharer/sharer.php?u=http%3A%2F%2Fwww.sept.info%2Fclub%2F%25e2%2580%2589les-films-sont-formates-sur-le-meme-modele-que-les-programmes-de-television%25e2%2580%2589%2F>)

1 (<https://twitter.com/intent/tweet?text=%C2%AB%E2%80%89Les+films+sont+format%C3%A9s+sur+le+m%C3%Aame+mod%C3%A8le+que+les+programmes+de+t%C3%A9l%C3%A9vision%E2%80%89%C2%BB&url=http%3A%2F%2Fwww.sept.info%2Fclub%2F%25e2%2580%2589les-films-sont-formates-sur-le-meme-modele-que-les-programmes-de-television%25e2%2580%2589%2F>)

2 (<http://www.linkedin.com/shareArticle?mini=true&url=http%3A%2F%2Fwww.sept.info%2Fclub%2F%25e2%2580%2589les-films-sont-formates-sur-le-meme-modele-que-les-programmes-de-television%25e2%2580%2589%2F&summary=>)